

Note au sujet des rapports d'Elisée avec Bakounine.

On a déjà vu plusieurs fois revenir le nom de Bakounine dans les lettres d'Elisée, et nous en inférons que, sans avoir de correspondance régulière, ils s'écrivaient de temps en temps et se voyaient plus souvent encore, au cours de leurs voyages respectifs et lors des congrès socialistes et autres. Malheureusement, leurs lettres n'ont pas été conservées, sauf deux d'Elisée, et, pour combler cette lacune, nous insérons ici une communication qu'a bien voulu nous adresser M. le Dr Max Nettlau, l'écrivain qui, de nos jours, connaît le mieux Bakounine.

En effet, le Dr Nettlau a recherché, publié et annoté des travaux de Bakounine et écrit, en trois volumes in-folio, sa *Biographie* encore inédite, connue seulement de quelques amis et confiée à un certain nombre de bibliothèques. C'est un travail de premier ordre, merveilleux résultat d'inlassables investigations sur la vie entière de Bakounine, précieux par les notes recueillies, pour les années 1871 et 1872, dans le propre journal quotidien de l'infatigable propagateur de l'anarchie. Le Dr Nettlau prépare un quatrième volume, encore manuscrit, mais qui a été largement utilisé par James Guillaume pour son ouvrage sur l'Internationale.

S
fr
o
ti
sc
a

E
d
d
b
à

o
n
d

fr
p
n

Communication du Dr Nettlau :

« En 1864, Bakounine rentrant à Florence, venant de Suède et de Londres, fit à Paris la connaissance des frères Reclus, probablement par l'entremise d'Herzen ou d'amis polonais. Il cherchait alors à établir des relations suivies entre les révolutionnaires, au moyen d'une société secrète, *La Fraternité internationale*, à laquelle adhérèrent Elie et Elisée.

« Sans prendre une part active aux actes de la Société, Elisée fut, avec la plupart de ses membres, signataire de la protestation collective des dissidents au Congrès de la Paix et de la Liberté, tenu à Berne en septembre 1868 (protestation dont nous avons donné le texte à cette date).

« Cependant Elisée ne fit point partie de la nouvelle organisation créée par la minorité dissidente sous le nom d'*Alliance internationale de la Démocratie Socialiste*, dont le siège était à Genève.

« Pendant l'hiver 1868-69, la *Fraternité internationale* fut dissoute, des dissentiments étant survenus à propos de l'attitude, plutôt républicaine que révolutionnaire, d'Elie Reclus en Espagne, lors du soulèvement

qui chassa du trône les Bourbon ; Fanelli, le délégué italien, s'était même plaint que sa propagande anarchiste en eût été contrecarrée.

« Cette scission dans le parti avancé était fort commentée par les journaux. En 1869, Mme André Léo se mit à prêcher un socialisme de conciliation que combattait Bakounine dans l'*Egalité* de Genève.

« Un manuscrit de Bakounine, daté de 1871, revient sur cette polémique. Nous en extrayons le passage suivant :

« Je n'ai point l'honneur de connaître personnellement Mme André Léo, mais je la connais beaucoup tout de même par ses beaux romans sociaux... et aussi surtout comme ami de ses amis les plus intimes, parmi lesquels je citerai les deux frères Reclus, deux savants, et en même temps les hommes les plus modestes, les plus nobles, les plus désintéressés, les plus purs, les plus religieusement dévoués à leurs principes que j'ai rencontrés dans ma vie. Si Mazzini les avait connus comme moi, il se serait convaincu qu'on peut être profondément religieux, tout en professant l'athéisme. Ce sont par excellence des hommes de devoir, et ils ont rempli leur devoir jusqu'au bout. Ils ont servi tous les deux la Commune. J'ignore ce qui est advenu de l'aîné ; mais je sais que le second se trouve sur les pontons de Brest avec des milliers de gardes nationaux, prisonniers comme lui et qu'il soutient par son intelligence toujours sereine et par sa force morale admirable.

« Unis dans les principes, nous nous sommes séparés très souvent, presque toujours, sur la question de la

réli
croy
conc
reve
com
mai
elus
l'aic
mic
«
nin
Sui
sité
an
de
mo
des
da
let
va

réalisation des principes. Eux aussi, comme leur amie, croyaient, au moins il y a deux ans, à la possibilité de concilier les intérêts de la bourgeoisie avec les légitimes revendications du prolétariat. Eux aussi croyaient, comme Mazzini, que le prolétariat devait donner la main à la bourgeoisie radicale pour une révolution exclusivement politique d'abord, puis arriver ensuite avec l'aide de cette même bourgeoisie à des réformes économiques ».

« Des notes extraites du journal quotidien de Bakounine nous apprennent que, lors de l'arrivée d'Elisée en Suisse, après les événements de la Commune, ils se visitèrent et correspondirent pendant les deux premières années. En 1874, Bakounine, ayant pris la résolution de se retirer du mouvement actif pour rédiger ses *Mémoires* et exposer par écrit l'ensemble de ses idées, demanda à Elisée de vouloir bien se charger de leur rédaction littéraire, ce qui fut accepté par une première lettre du 13 décembre et confirmé par la lettre suivante :